

Faits saillants



La deuxième vague de COVID-19 sert une nouvelle ronde d'incertitude aux entreprises.



Les pertes essuyées au mois de septembre annulent une partie des gains de l'été pour les marchés des actions.



La Réserve fédérale américaine maintient les cibles des fonds fédéraux à l'intérieur de la fourchette de 0 % à 0,25 %.



Les prix du pétrole chutent en raison d'inquiétudes grandissantes au sujet de la faiblesse appréhendée de la demande mondiale advenant un reconfinement.

Réveillez-moi quand septembre sera fini

La chanson Wake Me Up When September Ends de Green Day sonne particulièrement vrai cette année. En septembre, nous avons assisté à l'accélération de la **campagne électorale et du nombre de cas de COVID-19, d'une part, puis à l'essoufflement des marchés mondiaux accompagné de reculs généralisés, d'autre part.**

Le mois s'était pourtant ouvert sur de vigoureux gains du côté des marchés des actions, de l'espoir quant à l'adoption d'un projet de loi sur la relance économique américaine dans le contexte de la pandémie et de l'enthousiasme à la perspective de la réouverture tant attendue de bon nombre d'écoles et d'entreprises.

Le bilan en fin de mois était tout autre : pertes boursières, échec de l'adoption du projet de loi, deuxième vague de COVID-19, décès d'une icône de la Cour suprême des États-Unis et débat électoral de 90 minutes aux allures de bataille d'écoliers. À tout cela s'ajoutant le temps plus froid et les journées écourtées, il n'en fallait pas plus pour dire « bon débarras! » à ce neuvième mois de l'année.

Les plus performants d'hier sont les plus durement touchés aujourd'hui

Les effets de la gravité se sont davantage fait sentir sur les indices et secteurs qui avaient eu droit aux gains les plus soutenus en début de trimestre. Après avoir monté en flèche aux mois de juillet et d'août, l'indice S&P 500 a perdu près de 4 % de sa valeur en septembre. En revanche, les gains engrangés au cours de l'été par les titres canadiens et européens ayant été plus modérés, leurs pertes au mois de septembre étaient elles aussi plus modérées.

Au cours du trimestre, les actions européennes étaient à la traîne des marchés américains en raison de la faiblesse des données économiques, de la spéculation voulant qu'une deuxième vague de COVID-19 entraîne un reconfinement des régions métropolitaines et de l'échéance imminente pour l'établissement des

Sommaire des marchés

Titres à revenu fixe canadiens ¹	Mois	Trim.	Cumul
Indice des obligations universelles FTSE Canada	0,3 %	0,4 %	8,0 %
Indice des obligations de toutes les sociétés FTSE Canada	0,0 %	1,3 %	6,8 %

Actions canadiennes ²	Mois	Trim.	Cumul
Indice composé S&P/TSX	-2,4 %	3,9 %	-5,5 %

Actions mondiales ²	Mois		Trim.		Cumul	
	Monnaie locale	\$ CA	Monnaie locale	\$ CA	Monnaie locale	\$ CA
Indice S&P 500	-3,9 %	-1,9 %	8,5 %	6,0 %	4,1 %	6,8 %
Indice MSCI EAEO	-1,3 %	-0,9 %	0,6 %	1,9 %	-11,2 %	-6,6 %
Indice MSCI Marchés émergents	-1,8 %	0,3 %	7,8 %	6,3 %	0,8 %	-0,4 %

Monnaies et marchandises (\$ US)	Niveau	Mois	Trim.	Cumul
\$ CA	0,751 \$	-2,0 %	1,9 %	-2,5 %
Pétrole (West Texas)	40,22 \$	-5,6 %	2,4 %	-34,1 %
Or	1 897,90 \$	-3,8 %	6,4 %	24,6 %
Indice CRB Reuters-Jefferies	148,51 \$	-3,1 %	7,6 %	-20,1 %

Rendement sectoriel au Canada ²	Mois	Trim.	Cumul
Consommation discrétionnaire	1,7 %	7,8 %	-5,0 %
Biens de consommation de base	7,3 %	8,6 %	9,3 %
Énergie	-11,7 %	-9,4 %	-38,8 %
Produits financiers	-3,7 %	2,8 %	-15,9 %
Soins de santé	-8,6 %	-14,4 %	-41,2 %
Produits industriels	2,9 %	13,2 %	8,0 %
Technologies de l'information	-2,5 %	3,6 %	67,6 %
Matériaux	-3,1 %	8,8 %	24,5 %
Immobilier	0,4 %	2,9 %	-19,8 %
Services de communication	-1,5 %	0,8 %	-10,5 %
Services d'intérêt public	6,0 %	9,9 %	5,8 %

Monnaie locale, sauf indication contraire.

¹ Rendement total. | ² Cours seulement.

Source : Bloomberg.

modalités du divorce entre la Grande-Bretagne et l'Union européenne. L'inquiétude des investisseurs suscitée par toutes ces questions s'est exacerbée pendant la période, tout comme la volatilité des marchés.

Au Canada, le secteur fortement pondéré de l'énergie a continué de suivre pas à pas le marché des actions canadiennes dans l'ensemble. Les prix du pétrole ont reculé en septembre suivant la révision à la baisse tant des perspectives de l'OPEP en matière de demande mondiale que des attentes d'un retour de la demande de combustibles fossiles aux niveaux pré-pandémie. Les actions de croissance ont de façon générale reculé, avec en tête de liste les géants des technologies chouchous, ceux-là mêmes qui menaient le peloton des gains dans la reprise des marchés depuis le début de la pandémie. Au fil du mois, les titres technologiques ont retrouvé un certain attrait, réussissant à nouveau à séduire les investisseurs avec leurs perspectives de croissance à très long terme et leurs bilans solides. Le recul a tout de même permis de détendre légèrement les valorisations surélevées (maintenant, elles sont seulement très élevées alors qu'elles étaient auparavant très très élevées).

Bien que nous ne nous réjouissons pas des rendements négatifs, la rotation qui s'est observée dans l'ensemble des régions, des capitalisations boursières et des secteurs sous-jacents fait justement partie de ces sains mouvements internes des marchés que nous accueillons favorablement. À long terme, les cours ont tendance à augmenter; à court terme, cependant, les variations bidirectionnelles sont ce qu'il y a de plus normal, tout comme l'est la circulation des fonds à travers une plus grande palette de marchés.

On nous signale des progrès dans les essais cliniques des vaccins. Nous sommes d'avis que toute bonne nouvelle dans les prochains mois pourrait changer la donne pour les marchés et éventuellement donner lieu à une reprise considérable pour certains titres qui tiraient de l'arrière cette année (il suffit de penser aux transporteurs aériens, aux hôtels, aux restaurants et au commerce de détail traditionnel).

Plus bas pendant plus longtemps

Tant la Banque du Canada que la Réserve fédérale américaine ont laissé leurs taux de financement à un jour inchangés (ceux de la Fed allant de 0 % à 0,25 % et ceux de la Banque du Canada s'établissant à 0,25 %). La banque centrale américaine a réitéré sa position extrêmement conciliante, faisant savoir que sa politique demeurera accommodante tant que les cibles

maximales d'emploi et d'inflation n'auront pas été atteintes. La Banque du Canada, elle, a réexprimé ses prévisions d'une longue reprise et son intention de maintenir en place le programme d'achat d'obligations (assouplissement quantitatif) jusqu'à ce que la reprise soit bien entamée. Nous pouvons donc nous attendre à de bas taux d'intérêt pendant un bon moment. C'est une bonne nouvelle pour Ottawa, où le discours du Trône du gouvernement libéral minoritaire a promis le recours à toutes les mesures fiscales gouvernementales nécessaires pour aider les Canadiens à traverser la pandémie. Le gouvernement s'est positionné en affirmant vouloir faire tout le nécessaire pour aussi longtemps que nécessaire. Il faut donc s'attendre à ce que le déficit budgétaire fédéral dépasse les 343 milliards de dollars prévus pour l'exercice financier.

Les investisseurs en titres à revenu fixe continuent de profiter des caractéristiques stabilisatrices des obligations, qui permettent d'atténuer les mouvements de revenus (même à de faibles niveaux) et de cours et qui, la plupart du temps, servent judicieusement à compenser les faiblesses des marchés des actions. Malgré leur rendement nul en septembre, les marchés obligataires ont tout de même contribué à fixer un excellent rendement de 8 % à ce jour pour l'année.

Il n'y a pas que les gouvernements qui multiplient les emprunts : les émissions d'obligations de sociétés battent des records. À ce jour pour l'année, les émissions d'obligations de sociétés de la catégorie investissement (totalisant plus de 2,62 billions de dollars US mondialement) ont déjà éclipsé les records précédents sur une année complète, les sociétés se hâtant également de fixer les taux d'emprunt pour profiter de leur faiblesse.

Ne laissez pas la politique faire déraiper votre programme de placement à long terme

À l'approche de l'élection présidentielle américaine du 3 novembre, nous assistons à une intensification de la rhétorique et de la couverture médiatique. Ce faisant, il devient de plus en plus difficile d'éviter le sujet. Qu'il s'agisse d'élire la toute première vice-présidente issue d'une minorité visible en la démocrate Kamala Harris, ou de reporter au pouvoir le très controversé Donald Trump, le ronronnement sempiternel des petites phrases électoralistes et les tentatives de positionnement alimentent la grande machine médiatique comme une roue qui ne cesse de tourner.

Tout cela importe-t-il aux investisseurs canadiens à long terme? La réponse courte est non, du moins pas pour ce

qui est de justifier la modification de leur programme de placement à long terme. L'histoire nous apprend que le rendement des marchés dans l'ensemble est lié à l'économie, au cycle économique et aux bénéfices des sociétés bien plus qu'au bruit électoral ambiant.

[Lisez le plus récent bulletin de GLC sur les élections américaines.](#) Le chef des stratégies de placement de GLC, Brent Joyce, nous offre quelques réflexions sur la façon dont les marchés des actions aux États-Unis ont réagi lors des précédentes campagnes électorales. Il propose également une analyse du programme électoral des deux candidats et de l'éventuelle réaction des marchés selon l'issue du scrutin.

Une grande dame

La lecture est la clé qui ouvre les portes à de nombreuses choses dans la vie. La lecture a façonné mes rêves, et plus de lecture m'a aidée à les réaliser.

Ma mère m'a dit de me comporter comme une femme. Pour elle, cela voulait dire être authentique et indépendante.

~ Ruth Bader Ginsburg
juge à la Cour suprême des États-Unis
15 mars 1933 – 18 septembre 2020



Christine Wellenreiter, CM, IAS.A

Vice-présidente, Marketing et Communications qui compte plus de 20 ans d'expérience dans le secteur des placements. Elle signe le bulletin mensuel Le marché en revue depuis plus de 15 ans.

Ces commentaires sont l'expression de l'opinion de GLC à la date de leur publication et peuvent être modifiés sans préavis. De plus, rien ne garantit que les tendances décrites dans ce document se maintiendront ou que les prévisions se réaliseront, parce que les conditions de l'économie et des marchés changent fréquemment. Ce document représente une source d'information d'ordre général et n'a pas pour but d'inciter le lecteur à acheter ou à vendre des placements spécifiques, ni de fournir des conseils juridiques ou fiscaux. Avant de prendre une décision de placement, les investisseurs potentiels devraient passer en revue avec soin tous les documents de placement pertinents et demander l'avis de leur conseiller.

© GLC. Tous droits réservés. Vous ne pouvez ni reproduire, ni distribuer, ni utiliser autrement toute partie du présent article sans l'autorisation écrite préalable de GLC Groupe de gestion d'actifs Ltée (GLC).